

VESTIGES DES PARLERS SLAVES REEMPLACÉS PAR LE ROUMAIN¹

II

P O J O G A

Le nom de village *Pojoga* (district de Severin) serait, d'après M. János Melich (*A honfoglaláskori Magyarország*, Budapest 1925, p. 96 et suiv.) d'origine slave méridionale. Ce toponyme aurait passé en roumain par la filière hongroise. Une forme slave méridionale non attestée **Pozěga* (< **pozěga* «endroit défriché par le feu») aurait donné en hongrois *Poszoga*² et cette forme aurait été empruntée par les Roumains aux Hongrois.

Cependant la forme roumaine est passée directement du slave en roumain. Les toponymes *Pojorîta* des districts de Dâmbovița, Suceava et Tecuci et *Pojorîtele* du district de Teleorman, que M. Iorgu Iordan (*Rumänische Toponomastik*, Bonn - Leipzig 1924, p. 127, 230, 263 explique par le participe passé **pojorît* (du verbe disparu **pojorâsc* < **pojârâsc* «brûler, incendier», < *pojar* «feu, incendie» < sl. *požarŭ* «id.»), prouvent que le nom de lieu *Pojoga* doit sa forme à un développement phonétique roumain. Le *a* accentué du nom *pojar* en perdant l'accent est devenu *ă* (**pojârâsc*); cet *ă* s'est ensuite assimilé à l'*o* de la syllabe initiale qui portait un accent secondaire (*ô* - *ă* > *ô* - *o*). De même dans la forme **Pojega*, le *e* précédé d'une chuintante est devenu d'abord *ă*³ (**Pojăga*) et

¹ Voir *Balcenia*, VI, p. 489 et suiv.

² Voir De z ö C s á n k i, *Magyarország történelmi földrajza a Hunyadiak korában*, Budapest, 1890—1913, vol. I, p. 777 et vol. V, p. 129: *Posga*, *Posoga*, *Pasega* (1366, 1455, 1468).

³ Cette «loi phonétique», d'après laquelle le *e* et le *i* passent à *ă* et à *î* après chuintante est valable dans la plupart des parlers daco-roumains et dans celui du Banat aussi. Cf. S. P o p, *Micul Atlas linguistic român*, partea I (ALRMI), vol. I, carte no. 93 et 205.

ensuite *o* par l'action assimilatrice du *o* de la première syllabe. C'est plutôt la forme hongroise *Pozsoga* qui est empruntée au roumain et non inversement, car en hongrois on s'attendrait à une forme **Pazsaga*¹.

M. Melich suppose que la forme **požega* a existé dans les parlers slaves du Sud, car il y a un toponyme *Požega* en Slavonie et un autre en Serbie². Les Slaves du Sud qui se seraient établis aux XIII^e—XIV^e siècle dans le Nord du Banat auraient fondé le village de *Požega* et lui auraient donné le nom. Cependant les documents ne parlent d'aucune colonisation slave dans le Nord du Banat avant le XV^e siècle³. Le toponyme *Požega*⁴ provient donc de cette population « daco-slave » du Nord du Banat dont le parler présentait des traits « bulgares ». Ainsi les noms de lieux roum. *Glîmboca* (< sl. **Glôboka*), roum. *Mîtniç* (< sl. **Mq̃t̃nikŭ*), roum. *Bucoveţ* (< sl. **Bukovīci*), etc. situés non loin de Pojoga, par le traitement *q* > *în*, *i* et *ī* (jer mou) > *e*, sont nettement bulgares⁵. Dans ce parler « daco-slave » du Nord du Banat a dû donc exister l'appellatif **požega* au sens de « lieu défriché par le feu »⁶. M. Melich (*ouvr. cité*, p. 96) remarque que cet appellatif ne se rencontre aujourd'hui

¹ Le village de *Pojoga* se trouve entre les villages de *Căprioara* (hongr. *Kapriora*), attesté en 1337 sous la forme *Caprewar*, et *Sălciva* (hongr. *Szelcsova*), attesté en 1455 et 1468 sous les formes *Zacswa*, *Zalchwa*. Or ces deux noms de lieux sont de formation roumaine: *căprioară* « chevreuil », (apă) *sălcie* « (eau) ayant un goût saumâtre », cf. *Balkan-Archiv*, I, p. 24 et III, p. 67.

² Le dictionnaire de l'Académie yougoslave de Zagreb (*Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika na svijet izdaje Jugoslavenska Akademija Znanosti i Umjetnosti*) connaît cependant une forme *požega*, attestée d'ailleurs une seule fois, ayant le sens de « chaleur du soleil ». D'après *Rječnik Mjesta*, Beograd, 1925, vol. II, p. 326, il y a en Yougoslavie quatre localités du nom de *Požega* dans les districts d'Užice, Maribor, Čačak et Osijek, et une autre du nom de *Požegina*, dans le district d'Užice.

³ Les « sclavi districtus de Lippua » (roum. *Lipova*, hongr. mod. *Lippa*) sont peut-être les descendants de l'ancienne population slave de la région roumainisée seulement au cours du XIV^e siècle. Cf. E. Petrovici, *Dacoromania*, X, p. 247 et suiv.

⁴ Le nom de **Požega* a été appliqué d'abord à un lieu dit; ce n'est que plus tard qu'a été créé un village dans cette clairière défrichée par le feu.

⁵ Cf. *Dacoromania*, X, p. 246 et suiv., p. 259 et suiv.

⁶ En petit-russe *požéha* « incendie, feu », en grand-russe *požega* « id. », en polonais *pozoga* « action de mettre le feu, d'allumer un incendie, de détruire par le feu ».

qu'en russe et en polonais¹. Dans une époque reculée, l'aire du mot **požega* s'étendait sans doute, en couvrant la Transylvanie, le Bihor et le Banat aussi, jusqu'en Serbie, en Slavonie et en Slovénie où se trouvent les localités appelées *Požega* et *Požegina*. D'ailleurs, même si le mot ne se retrouvait pas dans les parlers slaves du Sud, il n'y aurait rien d'étonnant de trouver dans les parlers de caractère « bulgare » de la Dacie des faits qui nous rappellent tantôt les langues slaves de l'Est, tantôt celles de l'Ouest².

PAINJINĂ

Dans le village de Prundul-Bârgăului (district de Năsăud), j'ai noté la forme *patnjini* (pl.)³ désignant les deux ou plusieurs paires de perches qui pendent du sommet de la meule de foin sur ses côtés pour retenir le foin. L'étymologie de ce mot est sans aucun doute le sl. **paožina* qui explique les formes s.-cr. *pāuzina* (*pāuzina*) « perche qu'on met sur le foin qu'on transporte dans un char », slovène *pavoztna* « bâton », ucr. *pauzyna* « perche », hongr. *pózna* « perche »⁴.

Le mot est connu aussi dans d'autres régions de la Transylvanie et du Banat. Ainsi par ex. dans le Banat où il a la forme *păunjeni*, *panjăni* présentant le même sens⁵ et dans le district d'Hunedoara, village de Clopotiva, sous la forme *păunji*⁶ désignant les perches qui pendent sur le chaume des maisons.

¹ Le parler slave du district de Bihor a connu aussi ce mot. Dans un document de 1508, le nom d'un village — qui s'est confondu avec le village actuel de Ceişoara — est noté *Posga*. Voir ci-dessus p. 475 note 2.

² Jagiĉ considérait le dialecte slave de Dacie comme un chaînon intermédiaire entre les parlers bulgares et les parlers petits-russes (*Die Kultur der Gegenwart*, Teil I, Abteilung IX, Berlin-Leipzig, 1908, p. 6): « Durch die allmähliche Rumänisierung der dakischen Slawen, die in Siebenbürgen, Bukowina und Walachei ansässig waren, war das Band zerissen, das einst die östlichen Südslawen, nach heutiger Benennung Bulgaren, mit den südlichen Ostslawen (den Stämmen wie Tiverci, Uliĉi) verknüpfte ».

³ E. Petrovici, *Texte dialectale* (ALRT., II), Sibiu-Leipzig, 1943, p. 98, ligne 8.

⁴ Miklosich, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*, Vienne, 1886, s. v. *enz*.

⁵ Costin, *Graiul bănăţean*, II, Turnu-Severin, 1934, p. 146, 148.

⁶ *Clopotiva, un sat din Haţeg*, Bucarest, s. a., vol. I, fig. 18 et 91.

Il a dû y avoir deux formes primitives roumaines: **păunzină* et **păinzină*. Le *j* (= *ž*) des formes actuelles est dû à l'influence de *painjină* « toile d'araignée » < sl. **pajožina* (cf. bulg. *pajažina*). Le traitement *in* de *o* prouve que dans un des prototypes slaves du mot roumain la nasale a été précédée d'un élément palatal: cf. sl. **pajogŭ* > roum. *paing* « araignée », sl. **pajožina* (bulg. *pajažina*) > roum. *painjină* « toile d'araignée », sl. **ŷodolŭ* > roum. *Indol* « nom de village »¹. L'un des prototypes « daco-slaves » du mot roumain a été par conséquent **pajožina*. Le slave de Dacie, d'ailleurs tout comme celui de Mésie, évitait l'hiatus entre *a* et *o* par un *j*. Cf. **pajogu*², **pajožina*, bulg. *pajak*, *pajažina*. (Cf. aussi slovène *pajok*, *pajčina*, pol. *pajak*, *pajeczyna*). Au slovène *pavok*, *pavočina*, s.-cr. *pauk*, *paučina*, tchèque *pavouk*, *pavučina*, russe *pauk*, *pautina*, ucr. *pau.*, *pavuk*, *paučyna*, *pavučyna* correspond l'autre prototype « daco-slave » **paqzina* > roum. *păunjenă*.

L'aire de **paqzina* (**pajožina*) a donc couvert les pays slovènes, serbo-croates, le Banat, la Transylvanie, peut-être aussi la plaine hongroise³ et les territoires ukrainiens. Comme dans le cas de **požega* dont nous venons de nous occuper, là aussi le « daco-slave », tout en faisant partie du groupe des parlers slaves « daco-mésiques » auquel il est rattaché par un grand nombre de lignes d'isoglosse, représente le chaînon intermédiaire qui relie les parlers slaves du Sud aux parlers slaves de l'Est. Comme pour **požega*, pour **paqzina* (**pajožina*) aussi la ligne d'isoglosse réunit les parlers serbo-croates « daco-slaves » et ukrainiens en laissant de côté les parlers bulgares.

Z A D I E

Le tablier s'appelle, dans les régions nord-ouest du territoire linguistique roumain, *zădie*. Ce mot a été expliqué par N. Drăganu dans *Dacoromania*, I, pp. 306—307. Ce serait le russe (ru-

¹ Cf. DR., X, p. 236.

² Les formes roumaines *paing*, *paingăn*, *painjin*, *păianjen*, *păiajen* « araignée », *painjină*, *painjiniș* « toile d'araignée » font supposer que la forme « daco-slave » du nom de l'araignée était **pajogŭ*. D'ailleurs le *ž* de la forme bulgare *pajažina* « toile d'araignée », en face de *pajačina*, montre aussi que dans le slave « daco-mésique » il y avait une forme à *g* de ce mot.

³ D'après Miklosich (*ibid.* et *Die slavischen Elemente im Magyarischen*, II^e éd., Vienne-Teschen, 1884, p. 100) le hongr. *pózna* est un emprunt petit-russe. Il peut cependant reposer aussi sur **paqzina* < (cf. sl. **paqkŭ* < hongr. *pók* « araignée », *Rocznik Slawistyczny*, XI, p. 193). A. H o r g e r, dans *Magyar Nyelv*, XXVI, p. 193.

La carte ci-jointe No. 1 qui montre dans quelles régions s'emploie le mot *zadie* au sens de « tablier, tablier de derrière, tablier de devant » nous fait douter de l'origine « ruthène » de ce mot. En effet, l'aire des éléments ucrainiens recouvre d'habitude les régions orientales du territoire roumain : Bessarabie, Bucovine et Moldavie ¹.

Parfois l'aire d'un élément petit-russe dépasse la frontière de la Transylvanie et s'étend aussi sur les régions orientales et septentrionales de cette province jusqu'à la frontière nord-ouest du territoire linguistique roumain, comme par ex. pour les mots *bortă* « trou, carie des dents » < ucr. *borta*, *bort* et *cori* « rougeole » < ucr. *kir*, *koru* (russe *koř* (« id. ») ². D'habitude cependant un élément petit-russe ne s'est pas répandu à l'ouest des Carpathes ³. Et même si ce cas se présente, d'ailleurs assez rarement, ce n'est que sur une aire relativement peu étendue en comparaison avec celle de l'est des Carpathes qui comprend le plus souvent la Moldavie, la Bucovine et la Bessarabie. Je ne connais pas un autre exemple d'un élément petit-russe dont l'aire soit réduite au coin nord-ouest du territoire linguistique roumain sans passer aussi à l'est des Carpathes. Tout au plus trouve-t-on des éléments ruthènes dans le parler roumain du Maramureș et de Țara Oașului mais l'aire de ceux-là ne dépasse pas les limites de ces régions. Ainsi l'aire du mot *cușăiesc* « je goûte » < ucr. *kúšaty* : ALRM I, vol. I, carte 125. (Cf. Ernst Gamillscheg, *Über die Herkunft der Rumänen*, Berlin 1940, p. 11, tirage à part de *Jahrbuch der Preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1940).

¹ Cf. S. Pușcariu, *Limba română*, I, Bucarest, 1940, pp. 293—294 et les cartes 14 (pp. 200—201); E. Petrovici, dans *Siebenbürgen*, Bucarest, 1943, I, p. 313 et dans *Dacoromania*, X, p. 274.

² ALRM., vol. I, carte 74 et ALRM., I, vol. I, carte 160. Cf. G. Reichenkron, *Der rumänische Sprachatlas und seine Bedeutung für die Slavistik*, dans *Zeitschrift für slavische Philologie*, XVII, pp. 144, et 147 et suiv.

³ Cf. ALRM., I, vol. I, carte 68 (*plămâni albe*, *maierele albe*, « poumons », calqué sur ucr. *potrux bilyj* « id. »; carte 69 (*maiă negru*, *maieră neagră*, *plămâni negre* « foie », calqué sur ucr. *potrux čornyj* « id. », cf. B. Cazacu, *Les dénominations roumaines du foie et des poumons d'après l'ALR.*, dans *Bulletin Linguistique*, IX, p. 89); carte 184 (*lip*, *lep* « crasse » < ucr. *lip* « argile »); ALRM., II, vol. I, carte 258 (*buhaiu* « instrument imitant le beuglement du boeuf » < ucr. *buhaj* « taureau »); *lărțuh* « chaîne » ucr. *lancuh* « id. »); etc. Pour les éléments ucrainiens en roumain voir H. Brüske, dans *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig*, XXVI—XXIX, p. 1 et suiv. et D. Schelludko, dans *Balkan-Archiv*, I, p. 153 et suiv.

Le mot *zadie* ne peut pas être par conséquent d'origine ucrainienne (« ruthène »). Son aire correspond au territoire du sous-dialecte daco-roumain du Nord-Ouest dont le noyau a dû se trouver dans les montagnes qui séparent la Transylvanie de la plaine de la Tisa ¹. Ce sont les Slaves qui ont vécu, mélangés aux Roumains, dans cette région montagneuse du Nord-Ouest de la Transylvanie qui ont appelé le tablier de derrière *zadňa* (sc. *sukňa*) ². Ces Slaves, comme le montrent les noms de lieux qui proviennent d'eux (par ex. *Moigrad* < sl. **Mojigradŭ*, *Pocioveliște* < sl. **Počivalište*, *Indol* < sl. **Ĵodolŭ*, *Prislop* < sl. **Prěslopŭ*, *Măhaciu* < sl. **Mŭxaci*, *Bozna* < sl. **Bŭžina*, *Ciumărna* < sl. **Čemerŭna*, etc., etc., cf. E. Petrovici, *Dacoromania*, X, p. 242 et suiv.) ont parlé un dialecte slave méridional présentant des caractères « bulgares ». C'est de ce parler « daco-slave » du Nord-Ouest de la Transylvanie que les Roumains ont emprunté le mot *zadie* < daco-slave **zadňa* ³.

PÎȘCĂV « (PAIN) MOISI »

Cet adjectif est répandu, comme le montre l'ALR, dans le Nord du Banat ⁴. Je le connais de mon village natal, Toracul-Mic (district de Torontal dans le Banat yougoslave), où on dit *pită pîșcavă* « pain moisi ». Le dictionnaire de Candrea-Adamescu (*Dictionarul enciclopedic ilustrat « Cartea Românească »*) connaît un verbe *a se pîșcăvi* « s'altérer (se dit dans le Banat du fromage quand il se couvre de moisissure) » ⁵.

Cet adjectif rappelle les radicaux slaves *pŭx* - et *pax* -, le premier au sens de « souffler » et le second au sens de « souffler, dégager une odeur » ⁶. Le sens primitif des deux radicaux a été celui

¹ Cf. E. Petrovici, dans *Transilvania*, 72, pp. 102—106 et pp. 515—558; *Dacoromania*, X, p. 121 et suiv.; *Siebenbürgen*, ouvr. cité, p. 311.

² Cf. Skok, dans *Slavia*, IV, p. 336.

³ Le groupe *d + ŋ*, inusité en roumain, a été réduit à *d + i*.

⁴ *ALR.*, II, vol. I, p. 7, question (6847) et *ALRM.*, II, vol. I, carte 22, points 47, 76.

⁵ Dans le parler de mon village natal on prononce *a să pîșcăvi*. Cf. aussi Lucian Costin, *Graiul bănățean*, I, Timișoara, 1926, p. 155: *a se pîșcăvi*, *a se împîșcăvi*.

⁶ Cf. bulg. *pāham*, *pāhvam*, *da pāhna*, *pāhnuvam* « respirer à peine », *pāhtja* « haleter », *pāškam* « respirer péniblement, gémir » (Miklosich, *Etym. Wörterb. d. sl. Spr.*, s. v. *pŭch-*), s.-cr. *pahati*, *paškati*, russe *paxnut'*, ucr. *pachaty*, tchèque *páchnouti*, pol. *pachnąć* « dégager une odeur ».

de « souffler ». On peut supposer que dans le parler slave d'où provient le mot roumain *îșcăv*, la base *pŭx-* a pris aussi le sens de « dégager une odeur », tout comme *pax-* (et comme *dŭx-*)¹. Le prototype slave de l'adjectif roumain dont nous nous occupons a été **pŭšikavŭ* au sens de « puant, (aliment) altéré, moisi ».

Le traitement du jer dans les mots *îșcăv*, *a se îșcăvi*, *pășcăv* est celui que l'on constate dans les autres éléments slaves du roumain². L'aire des formes *îșcăv*, *a se îșcăvi* coïncide à peu près avec celle du mot *voreș* « cour »³. Le traitement *ă*, *î* du jer dur (*ŭ*) et *e* du jer mou (*i*) est un indice sûr que le parler « daco-slave » du Nord du Banat présentait des traits « bulgares »⁴. Ce n'est qu'à partir du XV^e siècle qu'y apparaissent des Slaves présentant dans leur parler des traits « serbes »⁵.

O B R E J A

Dans l'étude intitulée *Cheie pentru înțelegerea continuității noastre în Dacia, prin limbă și toponimie* (Clef pour l'intelligence de notre continuité en Dacie, par la langue et la toponymie), parue dans *Geopolitica și geoistoria*, Bucarest, III (1944), pp. 13 et suiv., M. G. Giuglea affirme (p. 62) que dans le Nord de la Transylvanie, notamment dans le district de Năsăud, la toponymie d'origine slave démontre qu'il n'y a pas eu de population slave agricole ou, du moins, qu'elle n'a pas laissé de traces dans la toponymie. L'argument qu'il invoque à l'appui de sa thèse est le manque, dans cette contrée, de la dénomination géographique *Obreja* qui signifierait, d'après l'auteur, « versant d'une montagne ou d'une colline exposé au soleil, adret », correspondant slave du roum. *față* (qui s'oppose à *dos* « versant d'une montagne tourné au Nord, ubac »). Comme l'insolation d'un flanc de montagne intéresse particulièrement l'agriculteur, le manque du toponyme *Obreja* dans la ré-

¹ Pour le développement sémantique « souffle » < « odeur, puanteur » cf. Berneker, *Sl. etym. Wörterb.*, s. v. *dŭchŭ*.

² Cf. *vŭzduxŭ* < *vŭzduh*, *sŭvrŭšiti* < *sŭvrŭši*, *bŭtŭ* < *bŭt*, *bŭtă*, *rŭtŭ* < *rŭt*, Densușianu, *Hist. de la langue roum.*, I, p. 275. (Le jer dur présente aussi le traitement *o*: *dobytŭkŭ* < *dobitoc*, Rosetti, *Ist. l. rom.*, III, p. 52).

³ Cf. *Dacoromania*, X, p. 341 et suiv.

⁴ Cf. *Dacoromania*, X, p. 247 et suiv., 259. Cf. aussi E. Moðr, *ZONF.*, VI, pp. 137, 138.

⁵ Cf. *Dacoromania*, X, pp. 250, 255, 260.

gion¹ mentionnée plus haut prouverait l'absence dans le passé d'agriculteurs slaves dans ces parages.

Cependant cette argumentation est inacceptable pour plusieurs raisons bien probantes. D'abord un toponyme *Obreja* — plusieurs villages, dans toute la Roumanie, portent ce nom, notamment dans les districts d'Alba, Severin, Gorj, Râmnicul-Sărat (*Obrejița*) — n'est pas une preuve pour l'existence, dans le passé, d'une population slave dans la région, car ce nom de lieu peut être de formation roumaine, cf. roum. *obrejă, obrejie, obreajă, obreajie* « pente abrupte au bord d'une rivière; faite d'une colline formé par le contact d'un plateau et d'une pente abrupte, d'habitude près d'une rivière; plateau (plaine située sur une colline ou sur une montagne); plaine inondable, etc. ¹. En second lieu, le sens primitif de ce vocable géographique, comme on peut se rendre compte aussi d'après les significations qu'il a en roumain, n'est pas celui de « adret » mais bien celui de « littoral, région au bord d'une rivière » ². En effet, l'étymologie de l'appellatif et du toponyme roumain est sl. *obrěžije*, qui est un dérivé de *bregŭ* « rive » formé à l'aide de la préposition *o-* (*ob-*) et du suffixe *-ije* ³.

Le dictionnaire de Candrea - Adamescu ⁴ donne le nom commun *obreaje* comme étant un emprunt fait au serbe. Cependant la répartition géographique de ce vocable topographique sur tout le territoire linguistique daco-roumain nous fait penser plutôt à un

¹ Cf. les dictionnaires de Scriban, Candrea - Adamescu, Damé, Const. Șăineanu.

Les deux villages appelés *Obreja* que je connais, c'est-à-dire celui du district d'Alba et celui du district de Severin, sont situés chacun sur un plateau qui domine, l'un la rivière Târnava et l'autre la rivière Bistra. Les autres *Obreja* ont sans doute le même site.

² Miklosich, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*: *obrěžije* « littus ».

³ Cf. *ob* + *vrŭxŭ* + *ije* < **obrŭsije* < roum. *obîrșie* « source d'une rivière, vallée, origine ». Pour l'étymologie de *obrejă* voir les dictionnaires de Scriban, de Candrea - Adamescu et de Cihac. Dans ce dernier (*Dictionnaire d'étymologie daco-romane, Elements slaves, magyars, turcs, grecs-modernes et albanais*, Frankfurt s. M., 1876, p. 449), le mot roumain est considéré — à tort — comme étant un dérivé de *vrŭxŭ*.

M. Giuglea a cru sans doute reconnaître, dans le toponyme *Obreja* le mot sl. *obrazŭ* « forme, figure, image, etc. » (>roum. *obraz* « visage, figure, face »). C'est ce qui explique pourquoi il le considère comme étant le correspondant slave du roum. *față* « adret ».

⁴ *Dicționarul enciclopedic ilustrat « Cartea Românească »*, București, 1931, s. v. *obreaje*.

prototype « daco-slave ». L'aire de **obrěžije* réunissait les parlers serbo-croates et les parlers slaves de Dacie en laissant de côté les parlers bulgares ¹.

L'adret et l'ubac sont désignés en slave méridional, le premier, par le terme de **prisoje*, **prisoji* (cf. bulg. *prisoe*, *prisoj*, *prisójka* *prisójna*, s.-cr. *prisoj*, *prisojelt* le second, par celui de **osoje*, **osoji* (cf. bulg. *osoe*, *osoj*, *osója*, *usója*, s.-cr. *osoj*, *osoje*). Pour pouvoir conclure qu'il n'y a pas de toponyme slave, dans la région de Năsăud, ayant trait à l'insolation des versants, M. Giuglea aurait dû chercher des noms de lieux rappelant les deux appellatifs slaves **prisoji* et **osoji*. Dans l'article suivant nous nous occuperons justement de quelques noms de lieux de la région de Năsăud appartenant à cette catégorie de toponymes.

O S O I U

Dans la liste des noms géographiques de la région de Năsăud publiée par M. Giuglea dans *Geopolitica și geoistoria*, III, p. 45 et suiv., nous rencontrons plusieurs fois la dénomination géographique *Osoiu* : *Coasta Osoiului* (p. 45), *In Osoiu cel Mare* (p. 49), *Intre Osoie* (p. 50). Ce toponyme se retrouve aussi dans d'autres régions roumaines. Ainsi il y a en Roumanie plusieurs villages du nom de *Osoiu* (districts de Someș ², Baia, Iași : deux villages). Une multitude de montagnes ou de collines sont appelés *Osoiu*, *Usoiu*, *Osoie*, *Osoielul*, *Dealul Osoiului*, *Coasta Osoilor*, *Curtea Osoilor*, *Vârful Osoii*, *Osoiul Curat*, *Osoiul Lung*, *Osoiul Petricelii*, *Usoiul Butii* ³. Les formes *Osoiu*, *Osoie*, *Usoiu* reposent sur sl. **Osoji*, **Osoja*,

¹ Cf. plus haut l'article *Painjind*.

² Le village *Osoiu* du district de Someș s'appelle en hongrois *Aszó*. C'est le roum. *Osoiu* rapproché, par étymologie populaire, de l'appellatif hongrois *aszó* « vallis arida » (v. G o m b o c z - M e l i c h, *Lexicon critico-etymologicum linguae hungaricae*, Budapest, 1914, fasc. I, p. 159 et suiv.). Si la forme primitive de ce nom de lieu avait été *Aszó*, la forme roumaine aurait dû être **Asău* (cf. hongr. *Hosszúaszó* < roum. *Hususău*, nom de village, distr. de Bihor, hongr. *Szarvaszó* < roum. *Sarasău*, nom de village, distr. de Maramureș, hongr. **Aszó* < roum. *Asău* « village et cours d'eau dans le district de Bacău »).

³ On peut se rendre compte de la fréquence de ce vocable géographique en consultant les cartes militaires autrichiennes et roumaines, de même que *Marele Dicționar Geografic al României*, I—V, Bucarest, 1898—1902. J'en ai compté une cinquantaine.

**Osojĭ*, ce que M. Giuglea aurait très bien pu apprendre de I. Iordan, *Rumänische Toponomastik*, Bonn-Leipzig 1924, p. 37, 213, 250¹.

L'aire des oronymes *Osoiu*, *Osoie* s'étend sur les districts de Bihor, Sălaj, Sătmar, Ugocea², Someș, Năsăud, Mureș, Câmpulung, Rădăuți, Suceava, Baia, Neamțu, Bacău, Iași, Fălciu. Evidemment c'est un emprunt fait au slave qui a été parlé dans le Nord et le Nord-Ouest de la Dacie et qui était sans aucun doute un parler slave méridional³. Comme le terme slave **Osojĭ* n'est représenté que dans le bulgare, le serbo-croate et le slovène⁴, l'oronyme formé de cette base peut-être considéré lui aussi comme une nouvelle preuve pour le caractère slave méridional des parlers slaves de Dacie.

Cependant l'aire de **Osojĭ* s'étend aussi sur des territoires qui ont été ou sont encore ukrainiens⁵. A l'est des Carpathes en Moldavie, les toponymes ayant à leur base des mots slaves à polnoglasie dénotent que la population slave qui les a créés était ukrainienne⁶.

Comment expliquer les oronymes *Osoiu* (ucr. *Ósoj*) en Moldavie et en Bucovine? Faut-il supposer pour ces deux provinces aussi, comme pour le Nord de la Transylvanie⁷, deux couches slaves: une plus ancienne, de caractère slave méridional et une autre plus récente, de caractère russe (ukrainien)? Dans ce cas les oronymes *Osoiu* dateraient du temps — VII^e—XII^e siècle — où la population slave qui habitait la région comprise entre les Carpathes et la rivière Prut n'était composée que de Slaves appartenant aux tribus qui ont peuplé la Péninsule balkanique et qui, en passant par les pays aujourd'hui roumains, y ont laissé des fragments de population disparus plus tard. Les Slaves de caractère russe (ukrainien)

¹ Cf. *Anuarul Arhivei de Folklor*, VI, pp. 128 et 274.

² Cf. E. Petrovici, *Daco-Slava*, dans *Dacoromania*, X, p. 269.

³ Cf. Miklosich, *Etym. Wörterb. d. sl. Spr.*, s. v. *si*'.

⁴ Dans le dictionnaire de Želechowski il y a un mot *Ósoj* glosé « Name eines Berges ». Il semble que la montagne appelée *Ósoj* se trouve en Bucovine, cf. Miklosich, *Die Bildung d. sl. Personen- und Ortsnamen*, p. 292 (210): *Osoj* « Berg in der Bukovina ».

⁵ Cf. Margareta Ștefănescu, dans *Arhiva*, XXVIII, p. 76 et suiv., 218 et suiv.; Reichenkron, dans *Zeitschrift f. sl. Phil.*, XVII, p. 144 et suiv., p. 147 et suiv.

⁶ Cf. *Dacoromania*, X, pp. 251, 269.

⁷ Cf. Scheludko, dans *Balkan-Archiv*, I, p. 159.

ne s'y sont établis qu'à partir du XII^e—XIII^e siècles¹; c'est de ces derniers que proviennent les toponymes plus récents à polnoglasie.

D'autre part il n'est pas exclu qu'il ait existé, dans les parlers roumains du Nord de la Transylvanie et de la Crișana, de même que dans ceux de la Moldavie et de la Bucovine, un appellatif **osoiu* « ubac ». Dans ce cas les oronymes *Osoiu* peuvent tous être de formation roumaine, même dans les régions à population aujourd'hui ukrainienne. C'est par conséquent un élément roumain en ukrainien et non pas un emprunt ukrainien en roumain (I. Iordan, *ouvr. cité*, 37 et 250).

Comme l'oronyme *Osoiu* est peut-être de formation roumaine et comme, d'autre part, même s'il a été donné par des Slaves, il ne peut pas être considéré comme ayant un caractère agricole, car l'insolation en montagne intéresse plutôt les éleveurs et non pas les agriculteurs, il faut chercher s'il n'y a pas d'autre toponymes d'origine slave dans la région de Năsăud dont le caractère agricole est indubitable. Un tel toponyme est *Parina* dont nous nous occuperons dans l'article suivant.

P A R I N A

Avant d'affirmer que l'agriculteur slave n'a pas laissé de trace dans la toponymie de la région de Năsăud², M. Giuglea aurait dû se méfier de ses connaissances en matière de slavistique. Il aurait pu éviter les graves erreurs qu'il a commis en ce qui concerne le sens et l'étymologie de *obrejă* (toponyme *Obreja*) et de *Osoiu*. De même il aurait pu facilement trouver au moins un toponyme slave d'origine agricole dans la liste des noms lieux de la région de Năsăud. Ainsi sur le territoire du village de Parva, un lieudit s'appelle *Parina*³. Evidemment c'est un toponyme d'origine slave, plus spécialement ukrainien: cf. ucr. *páryna* « jachère ». Étant donné que ce mot n'existe pas comme appellatif dans le parler de Năsăud, on peut considérer l'existence dans le passé d'une population ukrainienne agricole dans la région de Năsăud comme étant prouvée

¹ M. Giuglea semble suggérer que l'oronyme *Osoiu* a pour base l'appellatif roumain *osoî* = *piatră verzuie* « pierre verdâtre » (*ouvr. cité*, p. 45). Notons cependant que cet appellatif roumain n'est attesté nulle part.

² *Geopolitica și geoistoria*, III, p. 62.

³ *Ibid.* p., 35.

par la toponymie. Si dans le Nord-Est de la Bucovine, à Boian, village situé à la frontière septentrionale du territoire linguistique roumain, la jachère s'appelle *párină*¹, cela doit être un emprunt tout récent fait à l'ucrainien parlé dans le voisinage immédiat de Boian².

Il va sans dire que le toponyme *Parina* provient de la seconde couche de population slave qui s'est établie dans le Nord de la Dacie à partir du XII^e siècle et qui était de caractère ukrainien.

ROZAVLEA

Un autre vestige de la population ukrainienne disparue dans la masse roumaine d'une région voisine de celle de Năsăud est le nom de village *Rozavlea* du district de Maramureș³. La plus ancienne attestation de ce nom de lieu est de 1390: *Hrozawlea*⁴. C'est évidemment un dérivé ukrainien à suffixe -*jo-* (-*jî* masc., -*ja* fem., *je* neutre), un adjectif possessif tiré d'un nom de personne **Hrozav* < roum. *Grozav*⁵.

La forme **Hrozav*'a (entre la labiale et le yod, il s'est développé nécessairement un *l* épenthétique) correspond donc aux noms

¹ E. Petrovici, *Texte dialectale*, ouvr. cité, p. 170, ligne 16.

² Pour les colonies ruthènes (ucrainiennes) dans la région de Năsăud, cf. N. Drăganu, *Toponimie și istorie* (Universitatea Regele Ferdinand, I, Cluj, Biblioteca Institutului de Istorie Națională, I), Cluj, 1928, p. 74 et suiv., 86, 88, 94, 151; du même, *Români în veacurile IX—XIV pe baza toponimiei și a onomasticeii*, București, 1933, p. 455 et suiv.

Il est étonnant comment M. G. Giuglea a pu passer sous silence — dans l'article dont nous nous occupons — surtout le premier des deux ouvrages du regretté N. Drăganu qui traite justement de la toponymie de la région de Năsăud. La consultation assidue des oeuvres de toponomastique de Drăganu et de I. Iordan est indispensable à quiconque veut étudier la toponymie roumaine.

³ Moldovan-Togan, *Dictionarul numirilor de localități cu populațiune română din Ungaria* (Dictionnaire des noms des localités à population roumaine de Hongrie), Sibiu, 1909, s. v.

⁴ *Documenta historiam Valachorum in Hungaria illustrantia*, Budapest, 1941, p. 379. Csánki, ouvr. cité, I, p. 451: 1390 *Hrozwla* (sic), 1411 *Rozaulay*, 1469 *Rozaullya*, 1473 *Horozlaulye*, XIX^e siècle *Rozavlya*. La forme moderne hongroise *Rozália* n'est qu'une création officielle tout à fait récente due à une étymologie populaire (cf. *Rozália* « nom de sainte et nom de femme, fréquent chez les Hongrois = *Rosalie* »).

⁵ Cf. *Grozavu*, nom d'un « hetman » d'Étienne-le-Grand, Iordan, *Rum. Topon.*, p. 54.

de lieux roumains *Grozăvești* (districts d'Ilfov, Romanați, Tecuciu, Vlașca) ¹.

A l'ouest de *Rozavlea*, dans le même district de Maramureș, en Ruthénie subcarpatique, dans la vallée de la Tisa, il y a une localité dont le nom est formé de la même manière. La forme ucrainienne qu'on trouve dans les cartes militaires autrichiennes en est *Bedevlya* (le *ly*, qui indique un *l* mouillé, est dû à la graphie hongroise). Les Roumains appellent ce village *Bedeu* et les Hongrois *Bedő*. En 1389 les autorités hongroises employaient la forme *Bedewhaza*, *Bedeuhaza* ². Là aussi nous sommes en présence d'un adjectif possessif dérivé d'un nom personnel **Bedev* (< hongr. *Bedő*, forme ancienne *Bedeu* ³ à l'aide du suffixe *-io-*.

ÉMILE PETROVICI

Professeur à l'Université de ¹⁴

¹ I. Iordan, *Rum. Topon.*, p. 54.

² Csánki, *ouvr. cité*, I, p. 451.

³ Cf. le nom de village hongr. *Bedő* (roum. *Bedeu*) dans le district de Bihor, Moldovan-Togan, *ouvr. cit.*, s. v. D'après Gombocz-Melich, *Lexicon critico-etymologicum linguae hungaricae*, fasc. III, pp. 354—355, la forme *Bedő* (*Bedeu*) n'est qu'un hypocoristique de *Benedek* < lat. d'église *Benedictus*.